



## Menue-monnaie, stigmates de l'inflation passée et... de celle à venir.

Les voyages à l'étranger laissent toujours s'entasser au fond des porte-monnaie une certaine quantité de menue monnaie dont l'un des premiers gestes consiste à se débarrasser dès la fin des vacances. Ainsi en était-il à mon retour des Etats-Unis, quand, par hasard, mon regard s'est porté sur un *cent* frappé de 1964. J'ai alors observé plus attentivement le contenu de ce tas de *cents*, *dimes* et autres *quarters* drainés durant mon voyage, augmenté de celui d'une de mes filles que la démarche commençait à intriguer. Prises à ce jeu de remonter l'histoire et stimulées par de nouvelles trouvailles, nous en sommes arrivées à trier ces pièces par décennie pour aboutir à ce résultat inattendu : sur une quantité de 107 pièces de un *cent* recueillies dans le courant de l'été 2013, trois dataient des années soixante, douze des années soixante-dix et onze des années quatre-vingts. Autrement dit, 24 % de nos fonds de poches provenaient encore des années d'une inflation à deux chiffres durant lesquelles la machine à frapper ne s'était, à l'évidence, guère relâchée.

Mais qu'en était-il de la suite ? Pourrions-nous observer les effets de la désinflation alors que notre échantillon était forcément biaisé par la moindre érosion d'un stock de monnaie plus récent ? Nous avons respectivement 13 et 18 pièces marquées des années 1990 et 2000. Difficile de convaincre que ces quantités, une fois pris en compte le facteur temps, correspondaient selon toute vraisemblance, à une proportion bien plus faible que celle des deux décennies antérieures. La démonstration paraîtrait, à coup sûr, tirée par les cheveux. Sur le point d'abandonner, réapparut un tas de pièces laissées de côté, celui de la période la plus récente, allant de 2010 à 2013. Celles-là étaient naturellement beaucoup plus nombreuses, 50 pièces au total, pour une période de trois ans et demi seulement, soit, en équivalent décennal, 142 pièces !

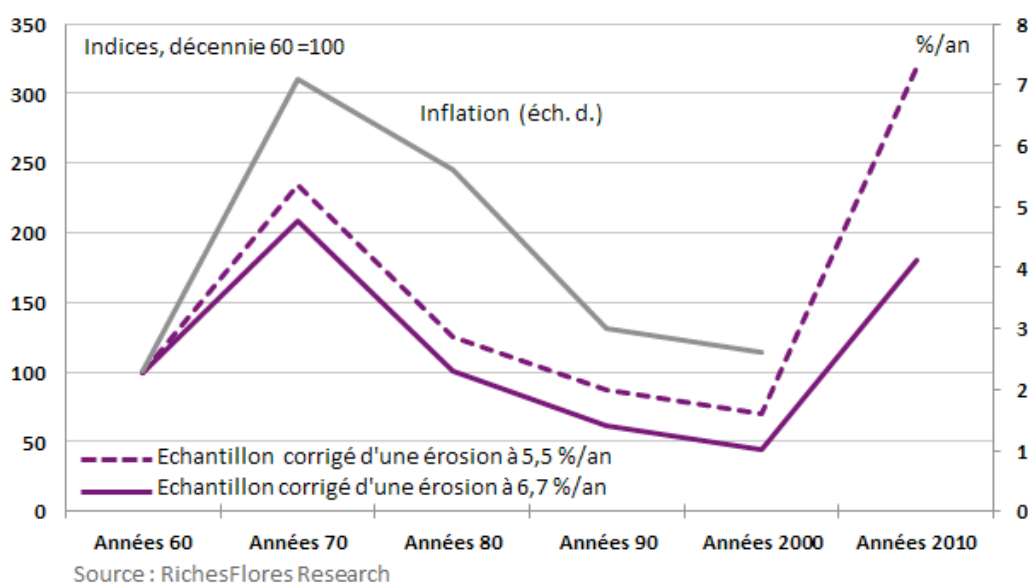
Les décomptes précédents apparurent dès lors sous un jour nouveau. Le taux d'érosion du stock de monnaie n'ayant pas de raison de fluctuer sauvagement d'une décennie à l'autre, nous pourrions avoir une idée de la taille actualisée de ces différents échantillons en les corrigeant d'un facteur d'érosion. Nous effectuons alors quelques calculs de coin de table. Un premier sur la base d'un taux annuel d'érosion de 5,5 %, correspondant à la croissance de l'agrégat M1 de la masse monétaire américaine au cours de la période, le second, de 6,7 %, correspondant à la croissance annuelle moyenne du PIB nominal des Etats-Unis, ce dernier étant plus proche de ce que suggérerait notre propre échantillon. Nous obtenons ainsi, en théorie, des masses

ajustées et donc comparables dans le temps qui, exprimées en base 100 en début de période, font ressortir les résultats suivants :

- La quantité actualisée de notre échantillon enregistre un pic durant la décennie soixante-dix, avec un indice 234 pour un taux d'érosion de 5,5%, ou de 209 pour un taux d'érosion de 6,7%,
- elle décline ensuite de manière constante, touchant un point bas dans les années deux mille, à respectivement 70 et 45,
- elle s'inverse ensuite brutalement au cours de la dernière période correspondant aux millésimes 2010 à 2013 de nos pièces pour s'établir, dans le premier cas, à un niveau jamais égalé de 318 et, dans le second, à un niveau à peine inférieur à celui des années soixante-dix.

La tentation est bien évidemment très grande de comparer ces données avec celles de l'inflation des différentes périodes. La démonstration est, sans réelle surprise, plutôt convaincante.

### Test du porte monnaie et inflation



La suite ne surprendra guère : au rythme auquel évolue la quantité de monnaie en circulation depuis 2010, un aboutissement inflationniste de la crise reste de loin le plus vraisemblable. Que le processus prenne à l'évidence plus de temps qu'anticipé ne modifie pas cette conclusion, que nous pouvons tous déjà palper dans nos fonds de poches.

Véronique Riches-Flores  
[contact@richesflores.com](mailto:contact@richesflores.com)

La Société RichesFlores Research élabore des diagnostics économiques et financiers. Elle produit des analyses et prévisions économiques internationales ainsi qu'une recherche transversale sur les développements de l'économie mondiale à court, moyen et long termes.

RichesFlores Research est une entreprise totalement indépendante et transparente, dotée des bases de données et des moyens d'information nécessaires à la préservation de son indépendance et de son impartialité. Cette indépendance est protégée par le fait que RichesFlores Research n'est prestataire d'aucun service d'investissement ou de vente de produits financiers susceptibles d'influencer ses conclusions, recommandations ou conseils.

Ce document est donné à titre d'information. Il ne constitue ni une offre commerciale ni une incitation à investir. Il est strictement confidentiel et établi à l'attention exclusive de ses destinataires. Il ne saurait être transmis à quiconque sans l'accord préalable écrit de RichesFlores Research.

Cette recherche comme son contenu sont la propriété exclusive de RichesFlores Research et ne sauraient être reproduits sans accord préalable et sans spécification de sa source datée.

La recherche, les conclusions, les données et les diagnostics contenus dans ce document n'engagent pas la responsabilité de RichesFlores Research.

Contenu non-contractuel ne constituant ni une offre de vente ni un conseil d'investissement.

Véronique Riches-Flores, [contact@richesflores.com](mailto:contact@richesflores.com)